

Title	L'Education sentimentale de Gustave Flaubert Passion et Politique
Sub Title	ギュスターヴ・フローベール『感情教育』における恋愛と政治
Author	上田, 敦子(Ueda, Atsuko)
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	1991
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.59, (1991. 3) ,p.404(37)- 423(18)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	大濱甫教授退任記念論文集
Genre	Journal Article
URL	<a href="https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00590001-0423">https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00590001-0423</a>

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

# *L'Éducation sentimentale*

de Gustave Flaubert

—Passion et Politique—

Atsuko Ueda

De nombreux travaux littéraires et historiques ont essayé de constater l'étendue gigantesque de la documentation de Flaubert sur la Révolution de 1848 dans *L'Éducation sentimentale* dont la capacité de la restitution de l'époque atteint un niveau remarquable, et depuis les années 1950, de nombreuses analyses ont été consacrées à cet aspect du roman.<sup>1)</sup> Néanmoins, la relecture du Carnet de travail et des lettres montre que ce n'est pas là l'intention principale de l'écrivain. S'il a accepté le fardeau d'un travail accablant, c'est qu'il voulait réaliser le but qu'il s'était fixé: «Je veux faire l'histoire morale des hommes de ma génération; *«sentimentale»* serait plus vrai. C'est un livre d'amour, de passion; mais de passion telle qu'elle peut exister maintenant, c'est-à-dire inactive.»<sup>2)</sup> Dès le premier stade de la rédaction, Flaubert souligne son projet de relier le thème sentimental au thème politique; «Montrer que le Sentimentalisme (son développement depuis 1830) suit la Politique et en reproduit les phases.»<sup>3)</sup> Cette adjonction d'un versant politique n'est enregistrée qu'à la fin des ébauches et la plupart des indications concernent la dimension romanesque du protagoniste, ce qui s'explique par la primauté du thème amoureux sur le thème politique. L'auteur note d'ailleurs que l'intérêt du roman est plutôt moral et psychologique qu'historique<sup>4)</sup> et on constate l'harmonie heureuse de ces

deux thèmes dans le roman achevé.

Or, ici s'amorce notre problématique. Il s'agit toujours de ce que représente le terme «sentimental» et l'ambiguïté de cette expression a permis diverses interprétations.<sup>5)</sup> Vu le contexte, il semble que le terme «Sentimentalisme» n'a pas été pris par Flaubert au sens propre<sup>6)</sup>, c'est à-dire comme signifiant «dégénérescence du sentiment»; il se rapporte plutôt à l'amour du protagoniste. Mais qui sait? Il se peut qu'au fur et à mesure de la rédaction, le terme «sentimental» lui-même ait commencé à acquérir un nouveau sens pour l'auteur, que l'intention d'écrire l'histoire morale d'une génération ait élargi la problématique de ce roman pour l'auteur ainsi que pour le lecteur. D'ailleurs, que signifie le verbe «suivre»? Dans le présent travail, mettant en lumière la situation morale et politique de l'époque 1840-69 telle qu'elle est reflétée dans la Correspondance de Flaubert, nous essaierons de réexaminer ce que signifie l'affirmation «le Sentimentalisme suit la Politique» et de montrer comment se réalise dans la version définitive le vaste projet de Flaubert, qui visait à dépeindre «la passion inactive» de la génération de 1848.

## **1. Le Vide de l'époque: la dissolution de la Politique et le langage**

Rappelons pour commencer ce qui se passait dans la vie de l'écrivain au moment du bouleversement social qu'ont représenté, entre autres, la Révolution de 48 et le Coup d'Etat de 51 dans l'intention de dégager la situation contemporaine de son point de vue. En 1849 il part avec Maxime du Camp pour un voyage en Orient. Dès son retour, il commence *Madame Bovary* et mène une vie difficile au point de «crever des affres du style» dans le seul but d'écrire le roman qu'il concevait<sup>7)</sup>. Il est frappant de voir son indifférence pour le bouleversement

de la société contemporaine et la stérilité de ses remarques<sup>8)</sup>: au moment de la Révolution, il éprouve même de la joie à la voir; au Coup d'Etat, l'événement politique n'est pour lui, «amateur de pittoresque», qu'une des «premières représentations» auxquelles la Providence a soin de l'envoyer; ce qui l'accable le plus au banquet réformiste, c'est la bêtise du peuple qui commençait à se répandre dans la société. Au moment de la réaction, où «Républicains, réactionnaires, rouges, bleus, tricolores, tout cela concourt d'ineptie», il remarque: «la France est abaissée. Quant à l'esprit, c'est certain. La politique achève d'en tirer la dernière goutte.»<sup>9)</sup> Le «concours d'ineptie» sollicitant le rabaissement, la Politique même se trouve au bord du précipice, provoquant en même temps l'anéantissement de l'esprit, car, «Nous sommes tous enfoncés au même niveau dans une médiocrité commune. L'égalité sociale a passé dans l'esprit.»<sup>10)</sup> Aux yeux de l'écrivain, l'Egalité n'est que «la négation de toute liberté, de toute supériorité»<sup>11)</sup>, tandis que tout le monde en rêve sans s'en apercevoir, si bien que la Politique est la cause d'une corruption mentale. Ce «concours d'ineptie» ne se borne pas d'ailleurs au domaine politique. Faisant mention de la «gent écrivante», Flaubert signale que «la manie du rabaissement» est «la lèpre morale de notre époque»: «La médiocrité s'assouvit à cette petite nourriture quotidienne qui, sous des apparences sérieuses, cache le vide.»<sup>12)</sup> Sur le plan artistique, on préfère «discuter» et «bavarder», ce qui est plus facile que de se mettre à la création. De ce fait, il n'est pas surprenant que cette génération perde également la Politique de vue. Contre cette situation politique l'écrivain s'écrie: «est-ce qu'il s'agit de politique, maintenant?»; «La politique est morte, comme la théologie!»<sup>13)</sup>; «le temps de la politique était passé.»<sup>14)</sup>

Or, il s'avère que la mort de la Politique est toujours vue d'un point de vue linguistique: «les citoyens qui s'échauffent pour ou contre

l'Empire ou la République) égalent «ceux qui discutaient sur la grâce», laissant échapper la substance même de la question; depuis 1815, «on n'a guère fait autre chose que de disputer sur la forme extérieure (……)»<sup>15)</sup> Dans ces deux cas, le verbiage est rendu responsable de la perte de la Politique. Parlant de forme de gouvernement, Flaubert affirme: «toutes se valent», et ne supportant pas cette ineptie, il réclame l'endigement des langages: «il est temps de n'en plus avoir du tout. A bas les mots! Plus de symboles ni de fétiches!»<sup>16)</sup> De fait, l'inondation de «mots», de «symboles», bref, de signes à cette époque était inimaginable. Il est vrai que la Politique se déroule en général sur la scène rhétorique: les hommes politiques sont ceux qui vendent les idéaux avec leurs propres mots. Mais le débordement de langage de l'époque était tout à fait particulier au point que cette «démence universelle» a entraîné la dégradation de la Politique.

Il est vrai que l'abondance du discours politique dans le roman n'est pas toujours due à un souci de réalisme chez Flaubert. Il faudrait remarquer que c'est la folie linguistique de l'époque qui a sollicité «la démence universelle». Le discours révolutionnaire était un des principaux instruments traditionnels dans les révolutions françaises<sup>17)</sup>, un instrument qui tournait la France vers «le vide».

## 2. La Dissolution linguistique dans la société

Abordons maintenant la question de savoir de quelle manière et sous quelle forme se présente dans le roman la situation confuse de la société surtout après le succès de la Révolution quand la Politique elle-même commençait à se vider de sa substance. Mais il faudrait d'abord remarquer que le dialogue joue un rôle important dans l'harmonie entre le contexte de l'amour du protagoniste et le contexte socio-politique: le versant politique, qui a été moins présent dans les

premiers stades de la rédaction que le versant sentimental, s'entrelace mieux avec le versant d'amour dans la version définitive, en affleurant dans les conversations. En fait, il apparaît qu'au fur et à mesure que la Révolution approche, tout en poursuivant l'histoire de Frédéric, on sent inconsciemment que l'atmosphère se tend, car l'abondance du discours politique s'accroît et c'est surtout les deux amis de Frédéric, Sénécals et Deslauriers, qui permettent d'introduire l'aspect politique dans le roman.

Or, dès le succès de la République, les luttes intérieures du front révolutionnaire se font jour et tout le monde commence à émettre son opinion à l'envi: non seulement Sénécals et Deslauriers mais aussi des personnages indifférents à la politique et qui n'étaient capables de s'exprimer que brièvement sur la question avant la Révolution commencent à exprimer leurs opinions à coup de tirades: Regimbart épanche maintenant son amertume devant Frédéric, et alors que son opinion avant la Révolution était donnée brièvement et au style indirect, elle est maintenant présentée longuement, au style indirect libre ainsi qu'au style direct<sup>18)</sup>; Dussardier, qui restait toujours peu apparent, dans l'ombre de Sénécals, parle dans une longue suite de phrases sérieuses données au style direct<sup>19)</sup>; M<sup>lle</sup> Vatnaz «se livrait à une propagande socialiste, effrénée», etc.

Et de fait, «l'opinion contagieuse»<sup>20)</sup>. Dans cette aberration politique qui se répand à travers l'époque, l'essentiel pour un homme politique est de convaincre le peuple avec ses discours: au moment où Frédéric écrit et lit son discours politique, quand il se présente à l'élection, ce que lui conseillent M. et M<sup>me</sup> Dambreuse, c'est simplement, d'assimiler «la forme» ou «deux ou trois phrases d'économie politique», bref, des phrases superficielles. C'est ainsi que les paroles occupent la première place dans le domaine politique à cet époque non seulement chez les

diplomates, mais aussi chez tous ceux qui étaient plus ou moins indifférents à la politique, ce qui s'explique par le fait qu'on avait commencé à laisser échapper dans ce verbiage la République, communauté idéale qu'on avait conçue. Tout ce qu'on pouvait faire, c'était de parler de politique. Il est à remarquer que les clubs deviennent le lieu principal où se reflète fidèlement cet égarement qui s'accroît. Dans ces clubs s'entrecroisent des «nuages de sottises, des apostrophes», «des fleurs d'éloquence», «des choses plébeïennes», «on devait, par affectation de bon sens, dénigrer toujours les avocats». Il est vrai qu'on s'y assemble pour discuter, mais on n'y traite jamais la Politique sérieusement, on cherche à «empoigner la parole» ou à «attirer les attentions des autres»: l'expression «la tête de veau» que Compain répète fait éclater «trois cents rires» tandis qu'on ne prête jamais les oreilles à Frédéric dont le discours est étouffé par le discours qu'un espagnol prononce dans sa langue naturelle et que Flaubert rapporte au discours direct, et finit par disparaître. Ainsi donc se dévoile cette folie politique où chacun crie et réclame son intérêt à l'envi et où la discussion tourne à vide dans d'interminables phrases, sans qu'on s'aperçoive qu'on est loin de l'efficacité et de la réalité politique.

De même, le trouble qui règne dans la société se remarque sous d'autres formes. C'est qu'après le succès de la République, on répète ça et là inutilement les mêmes tournures et expressions: «on se redit, pendant un mois, la phrase de Lamartine»; citer la parole «Honneur au courage malheureux!» devient presque obligatoire; les mêmes propos («Où allons-nous?») que répètent les gardes nationaux accablent Frédéric. D'autre part, du côté de la réaction, les paroles deviennent effrénées dans l'entourage des conservateurs qui s'occupent frénétiquement à manipuler des mots, lançant «des manifestes, des pamphlets, des biographies».

Mais, ce qui est le plus remarquable, c'est le procédé narratif même qui met en évidence «la démence universelle»: le discours de M. Dambreuse qui exprime «la dernière variation» renforce l'impression de confusion avec la répétition des lieux communs soulignés par l'utilisation des guillemets<sup>21)</sup>. Et, au fur et à mesure que la démence s'accroît, la répétition du sujet neutre «on» donne l'impression que chacun crie à son gré dans la multitude indéfinie<sup>22)</sup>. Après la mort de M. Dambreuse, l'état enchevêtré sur le plan politique va toujours en s'accroissant: la superposition, l'énumération, la répétition des infinitifs, la répétition de la «haine contre», l'utilisation de guillemets et de points d'exclamation(!) dans le style indirect libre contribuent tous à rendre efficacement la prolifération du discours politique dans la société<sup>23)</sup>.

De plus, il est à observer que le discours politique après la Révolution devient en général laconique et plus enchevêtré sous l'angle du sujet de l'énonciation ainsi que du procédé narratif. Certes l'auteur fait parler souvent et abondamment ses personnages dans la première partie du roman, et la modalité du discours dépend de la classe sociale à laquelle appartiennent les membres d'une assemblée ou les invités d'une soirée. Pourtant, la comparaison des propos tenus dans chaque lieu principal met en lumière la stratégie de l'auteur: avant la Révolution, les paroles de Deslauriers et Sénécals sont représentées à la suite, sous forme de tirades, surtout en discours direct ou en discours indirect libre et forment fréquemment un bloc<sup>24)</sup>, ce qui accentue leur prépondérance sur le plan politique ainsi que l'aspect précis de leur rêve. Or, après la Révolution, émiettant le discours politique et embrouillant le procédé narratif, l'auteur cherche soigneusement à évoquer la situation d'une société qui s'enfoncé dans la confusion.<sup>25)</sup>

A travers «le verbiage politique», les arguments se confondent: même Sénécals, républicain intransigeant, «se déclara pour l'Autorité»;

«Les conservateurs parlaient maintenant comme Sénécals.» Quand chacun cherche à réclamer son intérêt, toutes les formes de régimes ou toutes les classes, bourgeois ou ouvriers, sont aplaties et nivelés comme dans la société contemporaine dont Flaubert est témoin: Deslauriers remarque justement que les corps de métiers «demandaient même des représentants du peuple à eux, lesquels n'auraient parlé que pour eux!». Enfin, c'est Frédéric qui révèle précisément en face de Deslauriers la raison fondamentale de leur échec et cet énoncé est mis au style direct: «Quant aux ouvriers, ils peuvent se plaindre», car «vous n'avez rien fait pour eux que des phrases!»<sup>26)</sup>

Il en résulte qu'on n'a rien fait que d'entasser des phrases pour figurer l'idéal, la République. Et même après le succès de la Révolution, le débordement et l'enchevêtrement des langages vont toujours s'accroissant, ce qui déprécie la valeur de chaque parti dans son nivellement. On constate ainsi que la bêtise contemporaine se remarque surtout dans l'élément du langage et cette dissolution linguistique sur le plan politique fait perdre de vue la Politique et mène cet époque vers «le vide».

### 3. Frédéric et le langage

Pendant que «la démence universelle» s'accroît sur le plan politique, quelle empreinte cette époque a-t-elle laissée sur Frédéric? Observons de plus près l'évolution sentimentale de celui-ci, ce qui fournira peut-être un témoignage indirect sur les tendances contemporaines.

#### 3-1. Le Cas M<sup>me</sup> Arnoux: inhibition de la parole

L'apprentissage sentimental de Frédéric débute par sa rencontre avec M<sup>me</sup> Arnoux sur le bateau de retour à Nogent. Depuis ce coup de

foudre, elle occupe la première place dans son cœur toute sa vie. Or, quoi qu'il essaie de se rapprocher d'elle, il ne peut ni parvenir jusqu'à elle, ni trouver le moyen de se déclarer, ni exprimer ses sentiments: «il composa une lettre de douze page», mais «il la déchira, et ne fit rien, ne tenta rien.» Au près de M<sup>me</sup> Arnoux, il est incapable d'agir, rempli de sa propre passion. Son inaction n'est pas donc seulement dû à sa faiblesse et à sa lâcheté, mais aussi à la nature ineffable des sentiments qu'il conçoit pour elle. C'est une passion, une substance plastique, «comme des métaux dans une fournaise», qui ne peut pas se réduire facilement à des mots. Effectivement, sa passion ne s'exprime pas par les mots, reste passive comme «une contemplation» qui lui offre «un mode nouveau d'exister»: «il ne parlait guère pendant ces dîners; il la contemplait» et il l'aimait «à boire son âme dans ses yeux!» Dans cette passivité il ne peut déclarer son amour, et si l'occasion se présente, «il ne trouvait pas de joint pour y introduire ses sentiments» ou il s'enferme dans une aberration et «s'inclina sans dire un mot». Ainsi, Frédéric «tournait dans son désir, comme un prisonnier dans son cachot».

Il ne faudrait pas oublier que son mutisme ne se limite pas à sa vie sentimentale, mais s'étend également au domaine politique. Ni aux réunions des amis, ni aux soirées à l'hôtel Dambreuse il ne peut exprimer facilement ses opinions politiques. Il reste plutôt spectateur qu'orateur.

C'est ainsi que sa relation avec M<sup>me</sup> Arnoux se caractérise par l'inhibition du discours amoureux. Cela dit, il l'aime toujours de tout son cœur, mais sa lâcheté ainsi que la pureté de son amour l'obligent toutes à réduire ses sentiments en contemplation. De même, à cet époque où il ne songe qu'à M<sup>me</sup> Arnoux, il est passif et muet sur tous les plans de sa vie. Il n'est qu'un homme de faiblesse qui ne fait qu'attendre «le bonheur mérité par l'excellence de son âme», mais

tardant à venir.

### 3-2. Le Cas Rosanette: séparation du mot avec objet

Or, il lui arrive un grand changement. Il hérite de la fortune de son oncle , vingt-sept mille livres de rente, et avec l'assurance que lui procure l'argent, il commence à changer. Dès son retour à Paris, il accourt chez M<sup>me</sup> Arnoux, mais le calme de celle-ci lui inspire «des résolutions d'égoïsme». A partir de ce moment, il devient de plus en plus pratique et se met à subir l'influence des éléments artificiels dont Paris (le bal masqué de Rosanette et l'hôtel Dambreuse) est par excellence le lieu. Ainsi, «une autre soif», «celle des femmes, du luxe et de tout ce que comporte l'existence parisienne» lui est venue et comme il arrangea d'avance sa vie, «il l'emplit de délicatesse et de splendeurs». A travers cette vie parisienne pleines d'éléments artificiels, comment se présente maintenant l'amour de Frédéric?

A la suite de l'insuccès de sa déclaration d'amour à Creil, il se voit reconnaître par M<sup>me</sup> Arnoux aux courses dans une berline avec Rosanette. Convaincu d'avoir perdu tout espoir du côté de M<sup>me</sup> Arnoux, il raconte sa mésaventure tristement à Rosanette, «tout en songeant à M<sup>me</sup> Arnoux». Néanmoins, en racontant, il est gagné peu à peu par le désir. Et, c'est à ce moment-là que l'énonciation de Frédéric commence à changer: ses mots se détachant de leur objet, ses actes et ses paroles se séparent, et l'identité de Frédéric commence à se dissiper. Ainsi, on constate que les éléments artificiels abondent non seulement dans le milieu parisien mais qu'ils imprègnent aussi les paroles humaines qui s'y prononcent. Aussi est-ce toujours les paroles qui font pivot dans le cheminement sentimental de Frédéric: il est repris de curiosité pour Rosanette quand il remarque que le style de sa lettre contraste «avec le langage ordinaire de la lorette»; au milieu de la

Révolution, il noue une liaison avec Rosanette et dit avec l'image de M<sup>me</sup> Arnoux dans son coeur: —«Il y avait trop longtemps que je te désirais!» Effectivement, les mots et l'objet ne s'accordent plus car c'est toujours à M<sup>me</sup> Arnoux, absente, qu'il adresse son discours amoureux. Loin de là, à Fontainebleau, il juge même prudent «d'inventer une histoire, une passion» pour convaincre Rosanette qu'il n'a pas de liaison avec M<sup>me</sup> Arnoux. Il est à remarquer que ce n'est plus la difficulté de la situation qui oblige Frédéric à recourir à un discours factice, comme au début de leur liaison, mais au contraire, qu'il maîtrise maintenant son discours, il invente activement «une passion». Ce sont «des restrictions», un fossé infranchissable dans les relations les plus intimes que Frédéric cherche à l'aide de la «passion» qu'il forge, ce qui ne fait qu'accroître sa «délicatesse» dans ses affaires sentimentales, et c'est sur le plan linguistique qu'il évolue surtout.

De même, à travers ces vicissitudes sentimentales, il commence à changer également sur le plan politique: il se met insensiblement à exprimer ses opinions politiques aux réunions ou aux soirées. Néanmoins, malgré ce changement qui se produit chez lui, il ne lance ses avis que sous l'influence de Deslauriers, lequel subit depuis longtemps celle de Sénécals, républicain fougueux. De sorte qu'il n'arrive pas encore à énoncer ses propres opinions politiques, encore embryonnaires. Il est donc naturel que sa candidature ne soit pas bien accueillie au Club de l'Intelligence où il ne peut même pas prononcer ses opinions, empêché par les discours de Sénécals et l'Espagnol que l'auteur rapporte au style direct.

Ainsi donc sans s'en apercevoir, il se dégage subtilement du mutisme dont il était «prisonnier» dans ses relations avec M<sup>me</sup> Arnoux et c'est grâce à cette expérience intérieure qu'il a connue qu'il parvient à se rapprocher de M<sup>me</sup> Dambreuse, la femme du monde la plus

élégante.

### 3-3. Le Cas M<sup>me</sup> Dambreuse: polyvalence des mots

Dès la première rencontre, M<sup>me</sup> Dambreuse occupe une place particulière chez Frédéric comme une grande dame de monde: elle est une incarnation de l'harmonie, de la tranquillité «comme une oeuvre d'art pleine de délicatesse, une fleur de haute culture», excellente dans les manoeuvres sociales, surtout celle de langage. Et il y a longtemps que Frédéric ne peut faire que rêver de cette femme élégante.

C'est à partir de la soirée qui suit les événements de juin que la situation autour de Frédéric se renverse totalement. Ayant acquis beaucoup d'expériences dans ses relations avec M<sup>me</sup> Arnoux ainsi qu'avec Rosanette, il sait maintenant parler avec éloquence :évitant les Roques, il invente «des histoires»; il brille dans les conversations politiques; sa conversation avec M<sup>me</sup> Dambreuse est pleine de périphrases, on dirait qu'ils rivalisent d'adresse pour faire étalage de leur délicatesse. Au fait, à l'opposé de jadis quand toutes ses démarches étaient mal accueillies, tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit est maintenant reçu favorablement, et il se trouve tellement «dans son vrai milieu, presque dans son domaine» qu'il lui semble que «l'hôtel Dambreuse lui» appartient.

Ainsi commence à obséder Frédéric le rêve d'avoir une maîtresse comme M<sup>me</sup> Dambreuse. Articulés par elle, mêmes «les lieux communs» lui semblent prendre du sens, les paroles s'épanouissant dans toute leur polyvalence. «Le verbiage politique et la bonne chère» engourdissant sa moralité, il se met «à faire tout ce qu'il faut» pour la posséder comme maîtresse. Mais quelle différence avec l'amant de M<sup>me</sup> Arnoux! On constate l'exubérance de ses paroles dans le tête-à-tête avec M<sup>me</sup> Dambreuse: «un échange continuels de petits billets», la lecture «des

pages de poésie), la causerie sur «l'éternelle question de l'Amour». De plus, non seulement il multiplie ses phrases amoureuses, mais aussi il cherche à accéder au même niveau d'habileté et d'élégance que M<sup>me</sup> Dambreuse: il lui adresse «les compliments les plus justes possibles», et tâche «d'émettre son opinion, en évitant à la fois la grossièreté et la fardeur». C'est ainsi qu'au contraire de son amour à M<sup>me</sup> Arnoux qui se réduit en contemplation, il ne sent plus l'impossibilité de rendre ses sentiments, et sa stratégie consiste maintenant en langage. Par intérêt Frédéric pousse le machiavélisme jusqu'à se servir de son vieil amour: après des années, il est maintenant capable de raconter son ancien amour, qu'il n'était jamais parvenu à formuler et il se sert même de la difficulté d'exprimer les sentiments vis-à-vis d'une femme d'esprit comme M<sup>me</sup> Dambreuse.

L'éloquence de Frédéric est d'autant plus accentuée que l'auteur met maintenant ses paroles au style direct. Vu l'importance qu'accorde Flaubert au style direct<sup>27)</sup>, on constate que la progression de l'éloquence chez Frédéric se fonde soigneusement sur le procédé narratif que l'auteur applique<sup>28)</sup>.

A mesure qu'il devient machiavélique et qu'il acquiert la maîtrise du langage, ses propos qui ont été rapporté d'abord dans une narration ou aux styles indirect ou indirect libre, finit par être donnée au style direct sous forme de tirades. De même qu'il est éloquent sur le plan sentimental, il peut maintenant émettre ses propres opinions politiques et l'auteur les met au style direct. Ce n'est plus Deslauriers qui convainc Frédéric, mais Frédéric qui lui montre la faute de leur génération.

Il ressort de là que le cheminement de Frédéric vis-à-vis des femmes ainsi que de la politique évolue sur le plan linguistique. Commencant par imiter la délicatesse parisienne de l'extérieur, il arrive

également à l'obtenir dans le domaine linguistique sans pour autant qu'il se rende compte de la véritable duperie, l'aspect artificiel dont elle s'accompagne.

### 3-4. L'Atrophie sentimentale: abondance de mots

Cependant, la substance artificielle parisienne imprègne déjà profondément Frédéric et elle est en train de détruire ses sentiments de l'intérieur: dès lors que M<sup>me</sup> Dambreuse lui déplait, il reconnaît «la désillusion de ses sens», mais il ne peut faire que continuer à affecter ses sentiments: «Il n'en feignait pas moins de grandes ardeurs; mais pour les ressentir, il lui fallait évoquer l'image de Rosanette ou de M<sup>me</sup> Arnoux.»<sup>29)</sup> «Cette atrophie sentimentale lui laissait la tête entièrement libre», et l'affectation des sentiments ne fait qu'accroître son machiavélisme. Etant donné que ses sentiments et son action vont toujours s'écartant, il ne reste qu'une prolifération de faux discours amoureux destiné à tromper les deux femmes: à M<sup>me</sup> Dambreuse qui le gronde de son inexactitude, «Il lui faisait une histoire. Il fallut en inventer aussi pour Rosanette.»; «Bientôt, ces mensonges le divertirent; il répétait à l'une le serment qu'il venait de faire à l'autre». Voilà établit le monde où débordent des langages artificiels sans restriction. D'ailleurs, bien que le charme de M<sup>me</sup> Dambreuse qui avait tellement attiré Frédéric ne cache plus son égoïsme, il ne s'en soucie plus, car il croit en avoir trop appris sur les coeurs des femmes. Mais, est-ce qu'il connaît vraiment la valeur réelle des sentiments? Apparemment non. Ce qu'il a trouvé au bout de ce parcours sentimental, c'est «le vide» sentimental, vide de toute une génération. Au lieu de se confronter à la difficulté des sentiments, il remplit ce «vide» de fausses paroles, de la délicatesse parisienne qu'il a acquise. A la différence de l'inhibition de paroles dans ses relations avec M<sup>me</sup> Arnoux, on dirait que l'abondance de paroles et

la légèreté de l'action poussent Frédéric à s'égarer dans l'affabulation. L'abîme qui s'étend en face de Frédéric n'est pas celui qui se produit inévitablement dans la transparence des sentiments et qui ne demande plus de paroles humaines, mais celui qui est provoqué par la duplicité sentimentale ainsi que la prolifération des paroles.

Son égoïsme se dévoile nettement à la dernière visite de M<sup>me</sup> Arnoux. Choqué à la vue de ses cheveux blancs, il se met à «lui dire des tendresses». Grâce aux intervalles de temps, de l'espace ainsi que des sentiments, maintenant les images figuratives et les métaphores ornent à l'envi tout ce qu'il a ressenti autrefois pour elle. Or, «Frédéric, se grisant par ses paroles, arrivait à croire ce qu'il disait». A l'opposé de son mutisme qui le tenait prisonnier de sa propre passion, la passion se dégage maintenant de ses propres paroles! La fonction de langage et des sentiments se renverse dans ce monde artificiel et factice. En plus, craignant le «dégoût» qui arriverait plus tard, il finit par renoncer à son désir et tourne sur ses talons. Mais quelle ironie! L'attitude qu'il prend par lâcheté, son mutisme, est compris comme une délicatesse et M<sup>me</sup> Arnoux crie, tout émerveillée: «—«Comme vous êtes délicat! Il n'y a que vous! Il n'y a que vous!» Tant il est vrai que la duplicité de la délicatesse parisienne qu'il a acquise dans ce monde artificiel s'incarne parfaitement en sa personnalité et établit la vérité de la vie de Frédéric. Plus il accumule les expériences et sait rendre ses sentiments en paroles, plus il croit connaître les sentiments qui dominant la vie humaine, ce qui ne fait paradoxalement qu'élargir le fossé qui s'étend entre ses paroles et ses sentiments pour accomplir à la fin la destruction intérieure des sentiments chez Frédéric.

\*

Il ressort de là que la question linguistique a une place spécifique à l'époque où se déroule cette "histoire d'un jeune homme": plus on

poursuit un régime idéal ou une femme idéale, plus les langages débordent et s'enchevêtrent, avec pour résultat qu'on laisse échapper la Politique dans la société ainsi que la Passion dans la vie sentimentale. Ni le peuple ni Frédéric ne s'aperçoivent que c'est cette tour de Babel qui a fait dégringoler leur époque et leur «passion inactive» ne fait qu'affecter le bon sens ou une grande passion à l'aide des paroles.

Rappelons maintenant notre point de départ, la fameuse adjonction que l'écrivain a laissé: «le Sentimentalisme suit la Politique». Comme nous avons vu au début, ces deux termes ont souvent été interprétés comme désignant les deux versants du roman, l'Amour et la Politique. Néanmoins, si on constate l'abondance des mots, des phrases, qui a provoqué la dissolution de la Politique, ne peut-on tirer une autre signification de cette notation? Aux yeux de l'écrivain, la Politique est justement la cause de la dégénérescence des sentiments, du «Sentimentalisme» de cette génération. Autrement dit, le mal du Siècle de cette génération, c'est «l'atrophie sentimentale», «le Sentimentalisme», qui suit le développement et la dégradation de la Politique depuis les années 1830. A cela vient s'ajouter le remarque de P.-M. de Biasi<sup>27)</sup>: avant d'écrire le terme «phases», l'auteur avait consigné «les phrases». Ce ne serait pas une simple faute, car le terme écrit au crayon a été repassé à l'encre pour être corrigé. Si on applique «les phrases» à la notation, ne signifie-t-elle pas que «l'atrophie sentimentale», qui suit la Politique dont la substance se dissipait à cause de la prolifération des phrases, produit à son tour l'abondance des phrases? Certes, on interprète aujourd'hui la notation avec «phases», et cela avec raison d'autant plus qu'il y a une corrélation entre les deux phases. Mais il ne faudrait pas oublier que cette corrélation se remarque surtout dans la dimension des «phrases», dimension du langage. N'est-ce pas une ironie de cette *Education sentimentale* que plus on cherche l'idéal et plus on accumule

des «phrases», plus on perd de vue la Passion et la Politique?

## NOTES

- 1) Voir par exemple P. G. Castex qui distingue trois espèces de «témoignage historique». (*Flaubert, L'Education sentimentale*, SEDES, 1980, PP. 157-190); Alexis François: «Gustave Flaubert, Maxime Du Camp et la Révolution de 1848», in *Revue d'Histoire littéraire de la France* (en abrégé: *R. H. L. F.*), janv. mars 1953; Girbert Guisan: «Flaubert et la Révolution de 1848», in *R. H. L. F.*, avril juin 1958; Stratton Buck: «Sources historiques et technique romanesque dans *L'Education sentimentale* (en abrégé: *E. S.*)», in *R. H. L. F.*, oct. déc. 1963.
- 2) Correspondance, cinquième série, in *OEuvres complètes de Gustave Flaubert*, Edition Conard, p. 158, 6 oct. 1864.
- 3) Pierre Marc de Biasi, *Carnets de travail*, Editions Ballands, 1988, p. 296.
- 4) Corr., op. cit., p.327. oct. 1867.
- 5) On prête souvent attention aux rapports entre le versant de l'amour et le versant politique: Jacques Proust observe qu'il n'y a pas de causalité entre ces deux dimensions («Structure et sens de *E. S.*»), *Revue des sciences humaines*, janv. mars, 1967), et J. P. Duquette en montre les schémas (*Flaubert ou L'Architecture du vide*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1972); voir aussi les articles de J. F. Têtu («Désir et révolution dans *E. S.*»), *Littérature*, («*Modernité de Flaubert*»), oct. 1974), Dolf OEhler («L'Echec de 1848»), *L'Arc*, n° 79, 1980), Victor Brombert («Articulations et polyvalence»), in *Production du sens chez Flaubert*, Union générale d'éditions, coll. "10/18", 1975), et surtout de Michel Crouzet qui remarque «une dimension historique» dans le terme «sentimentalisme» («Passion et politique dans *E. S.*»), in *Flaubert, la femme, la ville*, Presse Universitaires de France, 1982; («*E. S.* et le "Genre historique"»), in *Histoire et langage dans E. S.*, SEDES, 1981)
- 6) D'après la définition de Larousse au XIXème siècle, le «sentimentalisme» signifie «affectation de sentiment»: «Le sentimentalisme est la dégénérescence du sentiment».
- 7) Il s'agit de la fameuse formule du «livre sur rien» que l'écrivain a poursuivi toute sa vie. Voir Corr., deuxième série, p. 345, 16 janv. 1852.
- 8) Il n'y a que deux billets dans lesquels Flaubert rend compte de la chute de la Monarchie et du Coup d'Etat. Voir Corr., *ibid.*, p. 80, mars 1848 et, *ibid.*, p. 338, janv. 1852.

- 9) Corr., *ibid.*, p. 87, 6 mai 1849.
- 10) Corr., troisième série, p. 349, sep. 1853.
- 11) Corr., deuxième série, p. 415, mai 1852.
- 12) Corr., *ibid.*, p. 414.
- 13) Corr., sixième série, p. 31, fin juin 1869.
- 14) Corr., *ibid.*, p. 32, fin juin début juillet 1869.
- 15) Corr., *ibid.*, p. 32.
- 16) Corr., *ibid.*, p. 32.
- 17) Lynn Hunt accorde une grande importance au rôle du langage au cours de la Révolution. (*Politics, Culture, and Class in the French Revolution*, University of California press, 1984, pp. 44-45)
- 18) Toutes les citations de *L'Éducation sentimentale* renvoient au texte établi par C. Gothot Mersch, Flammarion, 1985. Voir p. 366.
- 19) Voir p. 331, p. 410 ainsi que p. 478.
- 20) Claude Mouchard, «Déchirer l'opinion», *L'Arc*, n<sup>o</sup> 79, 1980, p. 74.
- 21) *Op. cit.*, p.440. Voir le paragraphe qui commence par: «M. Dambreuse, tel qu'un baromètre,……»
- 22) *Ibid.*, p. 440, voir le paragraphe qui commence par: «On exaltait avant tout……»
- 23) *Ibid.*, p. 469, voir: «Les uns désiraient l'Empire……»
- 24) Voir par exemple, *ibid.*, p. 197, p. 330.
- 25) Voir par exemple, les paroles des personnages lors de la soirée chez Dambreuse, p. 420: «Les hommes se tenaient debout,……»
- 26) *Ibid.*, p. 446.
- 27) C. Gothot Mersch, «La parole des personnages», in *Travail de Flaubert*, pp. 207-215.
- 28) Voir le tableau I. Nos références et nos calculs renvoient toujours à E. S., édition de C. G. Mersch, Flammarion, 1985 et nous adoptons les signes suivantes proposés par M. Lips dans *Le Style indirect libre*, Payot, 1926: D=style direct, I=style indirect, l'=style indirect libre. Il est souhaitable qu'on confronte la situation du discours politique dans la société avec le tableau que nous avons entrepris à propos de Frédéric, ce qui mettrait en lumière qu'au fur et à mesure que les discours politiques s'émettent, le discours de Frédéric augmente au contraire. (La particularité désigne les énoncés assez longs: par exemple, "D6" montre l'énoncé de 6 lignes au style direct.)
- 29) *Op. cit.*, p.451.

- 30) P. M. de Biasi accorde beaucoup d'importance aux «effets narratifs du parallélisme entre phraséologie politique et le discours amoureux». (Op. cit., p. 64)

ASSEMBLEES OU DANS LES CONVERSATIONS

fois d'énonciation/lignes

p.~	sujet lieu	politique			passion			d'autres sujets			somme		particularité		
		I	I'	D	I	I'	D	I	I'	D	fois	ligne			
82	Arnoux 1					1/2					1	2			
94	Arnoux 2										0	0			
108	Réunion						1/2				1	2			
132	Arnoux 3				1/2	2/2	5/5	1/1		1/1	10	11			
199	Crémaillère							2/3	1/1	1/2	4	6			
220	Dambreuse 1							2/3	2/2		4	5			
300	Dambreuse 2		1/5	2/2					1/3	6/6	10	16	I'3. I'3*		
330	Dussardier		1/3	1/2	(LA REVOLUTION DE 1848)						2	5			
373	Club													4/4	
381	Rosanette 1			2/5					1/1		3	6			
382	Rosanette 2				1/2	1/5	(L' INSURRECTION DE JUIN)						2	7	I'5
415	Dambreuse 3	2/4	1/2		2/1	1/2							7/8	1/1	1/1
432	Mme Arnoux 1						11/23			8/10	19	33	D6*		
444	Deslauriers		1/5	1/13	(LE COUP D' ETAT)						8/11	10	29	D13. I'3	
501	Mme Arnoux 3										3/4	1/3	11/26		

Arnoux 2= la première soirée chez M<sup>me</sup> Arnoux rue de Choiseul; Arnoux 3=la fête de M<sup>me</sup> Arnoux à Saint Cloud; Réunion =réunion de samedi; Crémaillère = la crémaillère chez Frédéric; Dussardier=le punch offert par Dussardier; Club=le Club de l'Intelligence; M<sup>me</sup> Arnoux 1=la visite de Frédéric chez les Arnoux rue Paradis; M<sup>me</sup> Arnoux 2=la dernière visite de M<sup>me</sup> Arnoux chez Frédéric.

\*Dans ces deux cas, il s'agit d'un mélange de discours de direct, indirect et indirect libre.